

pées. Sur l'hémicycle ont pris place les dignitaires qui dominent toute la foule. Sur cette vaste place, de hauts mâts blancs portent de larges bannières. A côté, sont les maîtrises réunies en une seule de plus de mille exécutants. Ils chantent les hymnes sacrés. Puis, dans un silence profond, les 100,000 hommes qui se pressent sur la place s'agenouillent et se prosternent. *Te Deum, laudamus !...*

* * *

« Les organisateurs du premier congrès, réunis à Lille il y a vingt cinq ans — écrit M. Paul Feron-Vrau, dans la *Croix* du 11 août — ne se doutaient pas de l'avenir de ces splendeurs eucharistiques. Du haut du ciel, ils peuvent maintenant les contempler ! » Puis, l'éminent chrétien ajoute plus loin : « Une question se pose comme conclusion de ce que nous venons de dire : à qui donner la préférence, au congrès de Londres ou à celui de Cologne ? Nous serions embarrassés de le dire, comme aussi de prévoir ce que nous réserve le Canada. Montréal, en effet, est une très belle ville, en amphithéâtre, qui se prêtera admirablement aux grandes manifestations. Le Saint-Laurent, qui la baigne, est un fleuve majestueux formé par les chutes du Niagara, dont on célèbre les beautés dans le monde entier. Si on dépasse Montréal, en continuant le cours du fleuve, on arrive à Québec qu'on appelle la Naples du Nord. Ce congrès de Montréal aura un cachet tout particulier. La population canadienne est aussi religieuse que la population des provinces rhénanes, et là, dans la Nouvelle-France, nous nous trouverons presque en terre française. Si nous n'avons pas la possession du sol, on peut dire que les cœurs canadiens sont des cœurs français. Préparons-nous dès maintenant à nous rendre à Montréal ! »

Il ne nous reste vraiment, à nous, qu'un mot à ajouter : Préparons-nous à recevoir tous ceux qui viendront, en 1910, honorer et magnifier sur nos rives le Dieu de l'Eucharistie !